

LES DECLINAISONS PICTURALES DE REGUERA, by Roger Pierre Turine, Janv 2010

(In Cat. Nubble Gallery, Spain)

Plus de vingt ans que je connais sa peinture. Et plus de vingt ans qu'Alberto Reguera me surprend et m'encourage à suivre son cheminement sans faillir !

Un peintre qui ne cesse de surprendre est un peintre qui va de l'avant. Qui se surpasse. C'est un peintre sportif, quand bien même n'eût-il jamais de sa vie enfilé le training du coureur de fond. C'est un peintre engagé, même si celui-ci n'aboiera jamais avec les loups. C'est un homme de combat, qui rythme sa vie sans faiblir et l'emmène cœur et corps battant sur les chemins de la découverte et du plain-chant. Et voilà qui est rare !

Trop d'artistes ne se soucient plus des lendemains enchantés de l'aléatoire, dès lors qu'une écriture certifiée leur colle à la peau. Dès lors que, reconnus à la faveur d'un certain style, qu'ils ont parfois mis des années à se forger, leur art semble les installer dans une pérennité qu'ils croient à jamais convaincante. Rien n'est plus trompeur. « Qui n'avance pas, recule ! » Proverbe et sentence maintes fois vérifiés. Pas de cela avec le fier Segovian Reguera.

De regards paysagers en réflexions cosmiques, de jeux matiéristes en débordements plastiques, du cadre même en ses excroissances indéfinies sinon infinies, de la toile tableau au tableau objet, le peintre avance sur une voie qui, en son cas, s'avèrerait royale, s'il n'était à mille lieues de revendiquer pareille usurpation...

Voie sentimentale, proverbiale, idéale. Et idéale, parce qu'elle est tout simplement la voie qu'un homme s'est choisie, car elle est sa seconde peau.

Reguera fait corps avec son art. L'un et l'autre cheminent de pair, en fonction des aléas, des surprises de la vie même.

Et, pour cela, comme tout homme de bien, Reguera va de l'avant et le tableau quasi le précède plus qu'il ne le suit. Avec lui, le tableau grandit au-delà des limites prévues, conventionnelles, grandit dans l'espace, se mue soudain en embrasement proliférant. Avec lui, la peinture gagne des libertés qui la transfigurent et la confortent dans son art d'être peinture avant quoi que ce soit d'autre. Peinture d'abord !

Abstraite si l'on veut, cette peinture est pourtant chargée de sens, d'images, d'odeurs, de saveurs très particulières. Elle respire des atmosphères, des impressions, des sensations, des sérénités, mais aussi des meurtrissures. Elle est le reflet d'une vie, de ses quotidiens. Et de ses lendemains, puisqu'elle ne s'arrête point en chemin. Elle est la voix d'un homme qui résume et transcende sa vie avec des rythmes, des matières, des couleurs.

Du sombre au rayonnant, des bleus aux jaunes, des verts aux noirs, aux rouges, aux rougeolements, toutes nuances au rendez-vous, selon les jours et les heures. Du tableau presque lisse au tableau corsé d'enflures, de la matière étale aux brutalités des engorgements. Du Sud au Nord.

Homme d'Espagne et de terres arides, Reguera est aussi un voyageur planétaire et ses goûts d'ailleurs – pour y voir plus clair ? – le transbahutent de Madrid à Paris, de Hong-Kong à Oslo, des mers chargées de bleus translucides aux fjords polaires et lumineux.

Est-ce pour cause de voyageements sans frontières qu'il a désormais convaincu sa toile d'être autre chose que toile seulement. D'être art en suspension, art en devenir permanent ?

D'abord, il y a eu ses cubes peints, ses tableaux comme des cubes qu'il disposait en installations chromatiques à travers tout l'espace de ses galeries. Avec lui, au fil de cette expérience, les deux dimensions de la peinture prenaient d'évidentes libertés avec leur statut trop régenté au goût de

l'artiste aventurier. Pourquoi, diantre, la peinture ne rivaliserait-elle pas avec la sculpture et, mieux encore, avec l'installation ? Des deux aux trois dimensions, ce ne fut pour lui qu'une question de mise en forme. Avec lui, grâce à lui, et même s'il ne fut pas tout à fait le seul en cette disposition, la peinture s'octroyait de nouveaux galons, se profilait dans l'air d'un temps davantage ouvert aux audaces, n'était plus lettre morte sur un mur (ce que lui reprochaient ses détracteurs).

Depuis, Reguera est allé plus loin. Sa peinture a débordé de la toile sur une autre toile, a débordé de la toile sur le mur même... A pris la poudre d'escampette. Pied de nez à la toile qui l'avait vu naître, voilà qu'elle lui échappait, vivait sa vie au meilleur de ses tentatives d'explosion hors toutes frontières...

La matière est dense, plus que jamais, les chromatismes flambent comme ils semblent n'avoir jamais flambé, la peinture jubile, s'éclate, se fend la poire en d'éclaboussantes projections spatiales. Dégorge ses potentialités sans retenue. Brûlante.

Placide quand on le rencontre, timide pour qui l'aborde, discret si on l'interroge, Reguera s'exprime essentiellement sur ses toiles, par ses immersions dans l'infinie projection de ses sentiments répercutés à fleur de toile.

Il lui arrive de photographier aussi. Il photographie des espaces qui l'enchantent ou l'émeuvent. Des paysages photographiés qui, par la simple grâce de l'œil qui les a regardés et convoités, sont à l'aune exacte de ses peintures. Des reflets d'âme. Des paysages intériorisés. Des instants privilégiés. Des couleurs sur le gris des pavés.

Qui a dit que Reguera était un peintre abstrait !

Critique d'art à La Libre Belgique